

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bouvier, F. et Sarra-Bournet, M. (2008). *L'enseignement de l'histoire au début du XXI^e siècle au Québec*. Québec, Québec : Les éditions du Septentrion

par Chantal Déry

Revue des sciences de l'éducation, vol. 36, n° 1, 2010, p. 274-275.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044002ar>

DOI: 10.7202/044002ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Bouvier, F. et Sarra-Bournet, M. (2008). *L'enseignement de l'histoire au début du XXI^e siècle au Québec*. Québec, Québec: Les éditions du Septentrion.

Au premier coup d'œil, on retrouve dans cet ouvrage, qui fait suite au congrès de la Société des professeurs d'histoire du Québec tenu à Laval en 2007, un mélange qui aurait pu contribuer à apporter un éclairage nouveau sur la situation de l'enseignement de l'histoire au Québec. Toutefois, force est de constater qu'il atteint partiellement ses objectifs.

À une introduction, dont le ton relève davantage de l'éditorial, et qui peut surprendre le lecteur habitué à une présentation plus neutre des contributions, succède une première partie intitulée *Perspectives sur l'histoire*, qui inclut deux chapitres. Le premier questionne le bien-fondé d'un programme d'histoire dans lequel le *regard du présent* oriente la lecture des réalités du passé. Le second fait état des tentatives de construction d'un *manuel d'histoire pancanadien* depuis la fin du 19^e siècle. Deux chapitres qui permettent de réfléchir à la finalité de l'enseignement de l'histoire en ce début de 21^e siècle.

Par la suite, une deuxième partie, intitulée *Le nouveau programme d'histoire*, regroupe trois contributions inégales dans leur longueur et dans leur propos ainsi que par la qualité de l'analyse qu'ils proposent. Dans le premier chapitre, il est question de rupture entre les programmes d'histoire antérieurs et celui de 2006, notamment quant aux acteurs ministériels qui ont piloté la réforme. Le ton change radicalement dans le chapitre suivant, où l'auteur s'emploie à démontrer comment le programme d'Histoire et d'éducation à la citoyenneté (HÉC) de 2006 se situe dans les suites des grandes consultations à l'œuvre depuis le milieu des années 1990. Finalement, dans le dernier texte, l'auteur montre comment le programme d'HÉC, malgré toutes les critiques qui lui sont adressées, n'est que le prolongement de ce que font les historiens dans les universités depuis 30 ans.

La troisième partie, *La didactique de l'histoire et éducation à la citoyenneté*, composée de deux chapitres, présente des travaux empiriques, dont la teneur témoigne d'un certain renouvellement des pratiques. La classe d'histoire, les enseignants et les élèves occupent ici, pour la première fois dans l'ouvrage, toute la place. En ce sens, cette partie justifie le titre de l'ouvrage.

À ces présentations succèdent trois chapitres qui sont regroupés sous le thème *Réalités historiques québécoises*. Cette section est purement historique et, bien que chacun des articles soit fort intéressant en lui-même, le lecteur y cherchera en vain un lien avec la thématique générale de l'ouvrage, si ce n'est que par les contenus ciblés soit la guerre de 14-18 et la *modernisation* de la société québécoise.

L'ouvrage se termine par une conclusion étoffée, où l'auteur présente les différentes mouvances qui influencent l'évolution de l'enseignement de l'histoire au Québec. Heureusement, cette conclusion permet de pallier, ne serait-ce que partiellement, le manque de cohérence de l'ouvrage. On peut d'ailleurs se demander à quel lecteur est destiné l'ouvrage: historiens, didacticiens et enseignants d'histoire n'y trouveront rien de bien nouveau. Pour sa part, le néophyte en apprendra

davantage sur la montée de boucliers qu'a suscitée le programme d'Histoire et d'éducation à la citoyenneté (HÉC) présenté en 2006 que sur l'état de l'enseignement de l'histoire en ce début du 21^e siècle au Québec. Il aurait été souhaitable que le titre de l'ouvrage en témoigne explicitement.

CHANTAL DÉRY

Université du Québec en Outaouais

Bruner, J. (2008). *Culture et modes de pensée*. Paris, France: Éditions Retz.

Ce livre réunit une série d'essais rédigés entre 1980 et 1984, revus et corrigés par l'auteur, correspondant à 10 chapitres distribués en trois parties distinctes. Jerome Bruner, un Américain, constructiviste affiché, qui s'inscrit dans le courant de la psychologie culturelle, part de l'idée très générale que la culture est construite et que le récit sert à mettre de l'ordre dans cette construction.

La première partie traite de l'art – de la poésie plus particulièrement – que l'on interroge au moyen de la science et des humanités. Bruner se demande alors comment un texte peut *toucher* le lecteur. Il se sert de la psychologie de la littérature pour comprendre. Deux modes de fonctionnement cognitifs existent, selon l'auteur. Le premier est paradigmatique et s'appuie sur la conceptualisation pour dégager des causes et tester des vérités empiriques. Le second est narratif et concerne aussi bien l'intention que l'action. Si le premier vise à atteindre un idéal de description et d'explication à l'aide de la conceptualisation, le second mode consiste à tenter de situer l'action dans le temps et l'espace et d'écrire de belles histoires, poignantes et crédibles. Lorsque nous racontons des histoires, ces deux modes de pensée finissent par coexister. Bruner cherche à savoir comment l'être humain construit ses mondes. Pour y arriver, l'auteur n'hésite pas à faire appel à la science et aux humanités; ces deux formes d'illusion de réalité. Si la science vise à vérifier ce qui paraît juste, les humanités suggèrent des hypothèses vraisemblables.

Dans la seconde partie, Bruner s'intéresse au langage et à la réalité. Il y expose l'importance des transactions communicationnelles dans les rapports humains: les gens qui communiquent entre eux partagent des points en commun, dont principalement celui de vouloir entrer en contact les uns avec les autres. Notre sensibilité commune aux récits s'avère un point de convergence avec l'Autre. Avec Vygotski, Bruner étudie le rapport au monde à l'aide du langage plutôt qu'avec les sens. Le langage représente un moyen de mettre en ordre notre vision du monde et de poser des actions. Il est un reflet de notre histoire. L'être humain étant à la fois produit de la culture et de la nature, les composantes de son comportement (pensée, émotion, action) s'articulent en interdépendance dans un ensemble unifié. Pour saisir le comportement humain, lui donner du sens, on doit observer toutes ces composantes.

Dans la troisième partie du recueil, l'auteur aborde le rôle constitutif du langage dans la production de la réalité sociale. Il propose aux éducateurs un apprentissage par l'invention. Le langage de l'éducation devrait tendre, selon Bruner, vers la